

la langue d'un peuple, la somme de ses idées, le dépôt entier de ses connaissances, l'expression complète de son esprit. Quelque soit ce peuple, vous le retrouvez là tout entier, avec les conditions de sa vie matérielle, les traits distinctifs de sa vie morale, les phases diverses de son existence sociale. Le *lexique iroquois* nous ouvre donc un jour nouveau sur le monde sauvage au milieu duquel le peuple canadien dût naître et grandir. Ce monde nous était connu déjà par les récits de nos vieux chroniqueurs ; mais la langue elle-même nous en donne un écho plus sûr et plus fidèle encore. Tout imprégnée qu'elle est de la vie sauvage, elle en révèle mieux l'esprit et les mœurs. Dans sa verdeur ou plutôt sa crudité naïve d'expression, elle fait revivre pour nous les hommes et les choses de ce monde étrange. Qu'on en juge plutôt par quelques exemples :

*Faire la guerre* se dit en iroquois KAREKWAŠ, littéralement, *enlever des chevelures*. Ce mot exprime à la fois la suprême ambition du guerrier sauvage et l'objet de son orgueil, le trophée de sa victoire.

KIATOTHA signifie *planter quelqu'un*. Sous cette image, pour nous de couleur si inoffensive, l'Iroquois voit le poteau se dresser, les tisons s'allumer et rôtir la chair de sa victime : c'est le supplice du feu.

WAKENONWARORI, *avoir la cervelle cuite*, c'est-à-dire, *faire des choses insolites, être fou*. C'est encore le supplice du feu qui a fourni cette image. Vous voyez d'ici la scène : le prisonnier est attaché au poteau ; sur son crâne dénudé et sanglant on verse de l'eau bouillante ou l'on applique des charbons embrasés ; le malheureux pousse des cris rauques, s'agite convulsivement, fait des soubresauts et des contorsions étranges au milieu de l'hilarité des spectateurs qui se moquent de sa folie !

KATSIENHOWANEN, *grand feu et grand conseil*. Le même mot désigne les deux choses, parce que l'une n'allait pas sans l'autre chez les sauvages. *Allumer le feu*, c'est tenir conseil ; *ceux qui placent le feu* sont les anciens, les chefs de la nation ; *ramasser les tisons*, c'est rassembler les chefs.